

POURQUOI LA QUALIFICATION DE « MONOPHYSITES » EST ERRONÉE EN CE QUI CONCERNE LES EGLISES ORTHODOXES ORIENTALES.

LE DRAME DE CHALCEDOINE.

En 451, eut lieu la tragique méprise de Chalcédoine. Tous les évêques de ce 4^e concile œcuménique se voulaient fidèles à la doctrine de saint Cyrille, formulée en particulier au 3^e concile œcuménique d'Ephèse. Hélas, ils ne se comprirent pas et s'accusèrent qui de nestorianisme justement condamné à ce précédent concile avec la séparation entre la nature humaine et la nature divine du Christ et la constitution de deux personnes distinctes en Christ, qui de monophysisme avec l'absorption de la nature humaine dans la divinité du Christ. Une rupture entre les Eglises suivit ce malheureux concile. Elle aboutit au prétendu "monophysisme" de ce qui seraient appelées églises préchalcedoniennes et à l'inverse du prétendu nestorianisme des églises chalcedoniennes (dont Rome et Byzance) c'est le schisme de 451.

Jusqu'en 451, l'Eglise Universelle se composait essentiellement des cinq grandes Eglises patriarcales : Jérusalem, Alexandrie, Rome, Antioche, Constantinople (Byzance).

Lors du Concile de Chalcédoine, Rome et Byzance définirent le Christ comme un **en** deux natures: une nature divine et une nature humaine.

L'Eglise d'Alexandrie contesta cette définition, et voulut insister sur l'unité du Christ en suivant la formulation de saint Cyrille d'Alexandrie précisant que dire en deux natures était probablement exact mais offrait la possibilité de séparer les natures et de considérer le Sauveur comme il n'avait jamais été: l'homme d'une part, le Dieu d'autre part, ce qui pouvait rappeler l'hérésie nestorienne. Pour désigner la réalité du Sauveur, le mot exact est Théanthropos: Dieu-Homme.

Les Eglises contestant la formule de Chalcédoine proclament donc que le Christ est un **de** deux natures, la divine et l'humaine, "sans mélange, sans confusion et sans séparation".

Deux systèmes conceptuels donc finirent ainsi par s'opposer. Mais deux systèmes qui en définitive reflètent la même réalité.

L'un, "*chalcedonien*", insistait sur la dualité des natures dans l'unique personne du Christ ce qui pouvait être interprété comme du néo nestorianisme.

L'autre, "*non-chalcedonien*", mettait l'accent sur l'unité divino-humaine du Seigneur, ce qui pouvait être interprété comme du monophysisme. Or, ce terme monophysisme recouvre un tout autre sens: il signifie la négation soit de

l'humanité du Christ et son absorption dans sa divinité, c'est l'hérésie d'Eutichès. (Ce peut être aussi la négation de la divinité du Christ).

Ajoutons à cela que les mêmes termes n'étaient pas compris de la même manière dans les différentes églises.

C'est donc sur cette subtilité de langage se résumant à la différence entre **de** et **en** que se réalisera cette triste incompréhension qui perdurera pendant quinze siècles.

Il convient aussi de rappeler dans un esprit d'humilité, pour déplorer ce drame, que tout langage humain aussi élaboré soit-il sera toujours très incomplet pour rendre compte des réalités divines, innommables, incompréhensibles et ineffables pour la raison seule.

Une autre cause de cette séparation est d'ordre politique, liée à la volonté des Eglises locales de se dégager de l'Église d'Empire.

Puis le rideau de l'Islam tomba sur la scène du Proche-Orient et les chrétiens de Syrie et d'Égypte s'employèrent principalement alors à utiliser toutes leurs forces pour durer et transmettre l'essentiel.

Les conséquences de la séparation au 5^{ème} siècle furent très graves pour l'Église Universelle, avec une forme d'isolement qui allait durer pratiquement jusqu'à l'époque contemporaine.

Pendant quinze siècles, les historiens et théologiens « occidentaux » se sont lourdement trompés sur la foi des Eglises Orientales par ignorance des textes ou par mauvaise foi s'attachant à des énoncés formels sans se poser la question de leur exacte signification. Heureusement dès le début du 20^{ème} siècle, des théologiens se sont penchés sur la réalité de la foi des Eglises orthodoxes orientales et les ont lavées de cette accusation de monophysisme.

La foi en l'Incarnation du Logos vrai Dieu est constamment affirmée et attestée par exemple dans l'Église d'Égypte, aussi bien dans les textes liturgiques et l'enseignement des pères que dans l'usage du Symbole de la foi (credo) commun à toutes les églises orthodoxes, celui de Nicée- Constantinople

En ce qui concerne encore l'Église Copte Orthodoxe, sa tradition iconographique est une autre preuve, s'il était nécessaire, de l'orthodoxie de sa foi en l'Incarnation. De même que les ouvrages contemporains, en particulier ceux du pape Shénouda III, et du père Matta el Maskîn.

D'ailleurs, il serait incompréhensible que l'Église dont sont issus saint Athanase, champion de l'orthodoxie, La figure essentielle du 1^{er} concile œcuménique de Nicée et l'auteur de cet ouvrage fondamental intitulé "de l'Incarnation ", mais

aussi saint Cyrille d'Alexandrie, la figure essentielle du 3^e concile œcuménique d'Ephèse ait pu, en quelques décennies, dévier vers une hérésie niant ce mystère essentiel de la foi chrétienne.

L'Eglise copte, comme ses églises sœurs et pour insister sur l'authenticité de sa foi, revendique donc le titre d'Eglise "orthodoxe".